N° 76 — 7e ANNÉE Prix : 30 Centimes AVRIL 1912

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

NAPOLÉON III ET LE SPIRITISME

Vers la fin de l'empire, on s'occupait de spiritisme à la Cour.

Madame de Courmel, une des dames du palais, racontait que l'empereur avait fait venir le célèbre médium Youn.

La consultation qui eut lieu entre l'empereur et Young resta toujours cachée et mystérieuse, du moins pour une partie de l'entourage impérial. Napoléon III s'en montra très impressionné ; mais il ne révéla à personne la communication qu'il avait reçue du célèbre medium.

Quand l'empereur consentit à des expériences générales et auxquelles devaient prendre part les dames d'honneur et les dames du palais, toutes, à commencer par l'impératrice, se promettaient de tenter d'être mises en communication avec des parents et amis décédés qui leur étaient chers.

Ces expériences donnèrent des résultats véritablement extraordinaires pour les personnes présentes, qui n'avaient jamais assisté à des séances spirites. Des fleurs voltigeant dans le salon, des mains de défunts connus, matérialisées, serrant les mains délicates de ces curieuses spectatrices, chacune battit en retraite, même l'impératrice. Cette dernière était d'autant plus affectée et émue, qu'elle avait reconnu le serrement de main de sa sœur, la duchesse d'Albe. Cette frayeur ne fut que momentanée, car ces dames ne voulurent pas laisser partir le célèbre médium sans pousser plus

loin les expériences commencées. Mais soit une certaine frayeur, soit l'appréhension, elles hésitaient pour recommencer.

Alors on songea à la personne la plus calme de la société pour assister à d'autres manifestations. Mme de Lourmel, dame du palais, veuve du général de ce nom, tué devant Sébastopol, fut choisie par l'impératrice. Malgré qu'elle ne fût pas entièrement rassurée, elle accepta l'offre qui lui était faite.

Voici en quels termes elle raconta ce qu'elle avait vu pendant la séance spirite qui lui fut donnée en particulier :

« On jeta les yeux sur moi parce que je n'étais ni enthousiaste, « ni craintive ; l'impératrice me dit : Voyons, ma chère Madame « de Lourmel, il nous faudrait une expérience concluante ; mes- « dames telles et telles craignent les morts ; auriez-vous quelque « répugnance à faire invoquer le général de Lourmel ? M. Young « ne le fera que seul avec vous et pour vous seule ; mais nous « nous en rapporterons absolument à ce que vous nous direz de « l'expérience. »

Mme de Lourmel, qui n'avait aucune raison de craindre l'apparition du général, son défunt mari, consentit. Elle se retira dans une pièce à part, avec le médium. Elle sentit d'abord une impression de froid qui la glaçait. C'était sans doute l'émotion qui produisait cet effet.

M. Young fut assez longtemps avant d'obtenir l'apparition demandée, ou plutôt le temps paraissait long à Mme de Lourmel, qui luttait contre la frayeur. L'émotion chez elle était tellement vive, qu'il lui semblait voir des phénomènes anormaux, tels que des vapeurs chaudes ou froides, des sillons lumineux comme au commencement d'un orage. Son courage était tellement à bout, qu'elle se sentait défaillir ; mais en Bretonne volontaire, elle voulut aller jusqu'au bout. Elle affirma avoir vu distinctement la forme indécise et nuageuse du général de Lourmel, s'avançant lentement vers elle avec la démarche légèrement inégale et saccadée qu'elle lui connaissait. L'ombre s'évanouit et Mme de Lourmel sortit de cette scéance spirite vivement impressionnée, bien convaincue de la réalité des apparitions d'esprits.

Elle engagea cependant l'impératrice à ne pas tenter ces expériences par trop émouvantes; mais elle lui affirma que l'apparition des morts était bien réelle, bien évidente.

Avant la déclaration de guerre à la Prusse, en 1870, Napoléon III, ballotté par de basses ambitions, affaissé peut-être sous le poids des remords, consulta un célèbre médium nommé Repos, avocat au consulat de Constantinople. Ce médium lui répondit que la guerre contre la Prusse serait fatale pour son trône et sa dynastie et désastreuse pour la France; qu'il fallait éviter de la faire. Napoléon III, qu'une fatalité éternelle poussait vers l'expiation de ses crimes, lui répondit que les évènements et les influences politiques dominaient sa volonté, et qu'il lui était impossible de résister aux ambitions qui entouraient son trône vermoulu.

La guerre fut déclarée et chacun en connait les suites malheureuses et les terribles conséquences qui pèsent encore sur toute l'Europe.

Napoléon III, sentant sans doute l'énormité criminelle de son coup d'Etat et tous les vices de son entourage, avait consulté plusieurs médiums célèbres qui lui avaient dit des vérités peu flatteuses. Mais le mal de lèse-nation qu'il avait fait, n'était pas réparable.

Cet homme de néfaste mémoire a subi, dès ce monde, la punition qu'il avait méritée. Sa vie troublée et sa mort dans l'exil devraient servir d'épouvante aux protecteurs du trône et de l'autel.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.



ENTERREMENTS CIVILS ET SPIRITES

Nombreuses sont encore, au XXe siècle, les personnes qui croient que le père de famille est le propriétaire absolu de l'enfant, que c'est sa chose et qu'il a sur lui un droit *inaliénable.* Or, est-il pos-

sible d'admettre qu'on ait le droit de séquestrer une intelligence, alors qu'il est défendu de reléguer le corps de l'enfant dans une cave sans air et sans lumière? Des ergoteurs prétendent qu'il est bon que des énergumènes aient préparé un syllabus contre les droits de l'homme, pour le bon plaisir des jésuites; ils trouvent bien que l'on puisse fomenter ainsi la guerre civile dans la rue et dans les esprits, à la plus grande gloire des droits des pères de famille.

Cependant, qu'un père de famille, *libre-penseur, religieux*, enterre les siens à sa manière, selon ses convictions, et, aussitôt toute la gent bien pensante et les journaux cléricaux, toujours pleins de mansuétude, l'injurient et attaquent sa liberté de conscience. Par contre, si un libre-penseur se permettait d'attaquer un catholique lorsqu'il enterre son fils avec accompagnement de prêtres et de *De profundis*, s'il ricanait de cette cérémonie, vous verriez ce dont seraient capables les cléricaux, toujours au nom de la liberté de conscience et des droits du père de famille. N'est-ce pas là de l'intolérance et du caprice au premier chef? Si nous respectons le catholique qui se sert de prêtres, nous voulons qu'il y ait réciprocité et qu'on nous laisse libres de ne pas vouloir payer des chants et de l'eau bénite.

Les catholiques veulent la liberté pour eux, mais non pour les libres-penseurs qu'ils veulent opprimer, toujours pour honorer les droits du père de famille et parce que, d'après eux, un libre-penseur, *surtout s'il est spirite*, n'a pas de conscience. Dans la chaire, les sectaires qui ne croient pas à la *pluralité des existences*, affirment que les spirites, en accompagnant sans prêtre la dépouille mortelle de leurs coréligionnaires, défendent ainsi qu'on puisse espérer une autre vie. Cependant, adeptes de la réincarnation, que répétons-nous sur les tombes, sinon des paroles d'espérances telles que celles-ci : « *Luttons contre l'ignorance, contre la misère matérielle et intellectuelle ; sous toutes les formes, déployons notre énergie, notre volonté, prodiguons-nous pour donner à l'homme cette certitude que, par le travail, par le bien, par le juste et le vrai, personne n'aura souffert inutilement et injustement, car il y a une*

vie d'outre-tombe pour les âmes, vie vers laquelle elles doivent se tourner pour recevoir complète et sage justice. La mort est une restitution et nous sommes assurés, nous, spirites, de l'existence d'un monde meilleur où nous irons tous, petits et grands, manouvriers et rois, prêtres et mécréants, humbles et savants, dès que nous l'aurons mérité, à l'aide d'épreuves librement consenties et subies en des vies successives sur notre terre. Oui, toutes les âmes ont pour objectif l'immortalité dans la vie éternelle; la mort est la solution du problème de l'existence humaine, de l'existence de tous les êtres. La grande lumière, la grande leçon, sort du tombeau. »

Comment peut-on avoir l'audace, devant de telles pensées, devant ces affirmations, ces certitudes et ces sublimes espérances, de prétendre que les cérémonies religieuses des spirites, sur la tombe de leurs frères en croyance, sont la négation d'une autre vie?

Hélas! chers amis, pardonnons-leur, car ils ne savent plus ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, ils ont perdu la saine notion des choses, la théorie du bon sens; ils ne mettent bien en pratique que la fameuse maxime d'une politique machiavélique et tortueuse : *diviser pour commander.* Emietter ses adversaires pour les maîtriser et les fouler aux pieds, tel est l'enseignement de ces sinistres farceurs.

Les sectaires du catholicisme, vrais gargantuas, voudraient dévorer la société moderne, mais celle-ci se défend contre leurs agissements. Dédaigneuse, cette société qui travaille, qui progresse, qui acquiert péniblement son indépendance matérielle, intellectuelle, scientifique et morale crie bien haut aux ennemis de la libre-pensée religieuse, à ces ennemis qui ont perdu la *science de l'esprit :* « **Non, nous reviendrons jamais à nos vomissements!.....** »

H. Verdier.



COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

VIE TERRESTRE

II

Le monde est plein de choses que nous ne voyons pas et le bandeau qui nous les cache est bien souvent tissé avec les idées erronnées ou insuffisantes imposées par les traditions de l'enseignement classique.

Dr Gustave Le Bon.

Est-il utile de tracer un cercle à la craie sur le plancher autour d'un groupe pour empêcher les mauvais Esprits d'approcher ?

Non, ce n'est pas nécessaire. Si les occultistes recommandent cela, c'est parce que certaines expériences faites à la légère, sans Esprits protecteurs, sont en effet dangereuses, mais pour ce qui est de nous et des groupes bien organisés, il n'y a rien à craindre.

Ceux qui ne prennent aucune précaution jouent avec le feu — c'est facile à comprendre.

Ouvrir sa porte à quelque Esprit que ce soit, simplement pour avoir des phénomènes qu'on obtient surtout avec des Esprits inférieurs, c'est appeler le cambrioleur qui vous dévalisera ou l'escarpe qui doit vous tuer.

Le danger existe donc ?

Oui, il existe... Seulement, on devrait ajouter ceci : Si vous avez des Esprits guides que vous appelez avant le commencement de la séance et dont vous vérifiez l'identité, vous n'avez rien à craindre car votre porte est gardée.

On prétend que l'identité est impossible à contrôler ?

Chère amie, est-ce que vous ne me reconnaissez pas et ne sentez-vous pas que c'est bien Charles qui est là aussi ?

Ce que dit M. Delanne que les occultistes ne donnent aucune preuve de ce qu'ils avancent, est-il vrai ?

Oui.

Il a parfaitement raison de dire qu'il faut rester simplement spirite.

Le principe et la foi sont toujours les mêmes, puisque les occultistes croient aussi au progrès et à l'émigration de l'âme — seulement, entre ces points de repère, il y a de grands espaces qui sont encombrés et la simplicité spirite vaut mieux que cette complication occultiste.

M. Delanne a-t-il raison de déclarer que le spiritisme est une science expérimentale qui étudie les manifestations extra-corporelles de l'âme pendant la vie et qui cherche à définir les conditions physiques et morales de l'âme après la mort ?

Oui, c'est très bien.

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui disent que le matérialisme progresse — je crois, au contraire, que jamais il n'a autant été battu en brèche par la science sous forme d'expériences magnétiques, de télepathie, de spiritisme.

Admettre que l'être matériel possède un double invisible qui est souvent indépendant du corps matériel et agit à son insu, c'est presque avouer que cet être n'est pas indéfiniment fixé dans le mutisme et que, s'il l'habite momentanément, ce n'est que par une concession faite à la matière et à l'incarnation, mais que sa véritable patrie est l'au-delà, champ invisible pour vous, et être prêt à comprendre que ce corps astral ne sent réellement lui-même que quand il quitte l'enveloppe charnelle, soit momentatément comme dans les expériences magnétiques et spirites, soit définitivement, comme dans la désincarnation.

Il y a donc des catholiques qui progressent en restant catholiques ?

Naturellement — il y a de très belles âmes parmi eux comme parmi d'autres.

Ce n'est pas le système qui fait les âmes — les âmes grandissent sous n'importe quel régime et avec n'importe quel système, pourvu que ce système soit empreint de morale.

La morale est une et à la portée de toutes les philosophies.

La supériorité des spirites ne réside pas exactement dans leur croyance et même, le spirite qui n'a pas une existence en rapport avec sa croyance est inférieur au catholique, au juif ou au mahométan qui sait se courber sous sa morale.

Nous travaillons surtout pour nous afin de n'avoir pas, en arrivant dans l'au-delà, la désagréable surprise de ne pas trouver ce que nous attendons, ni la peine de courir aux quatre coins de l'infini à la recherche du mystique Père Eternel dans l'espoir que son verdict sera indulgent et préservera nos chairs fluidiques des rôtisseries infernales.

Maintenant, chère amie, je crois qu'en attendant la cuisine de Satan, vous ferez bien d'aller goûter à celle de la cuisinière qui est certainement plus civilisée puisque ses rôtis ne sont pas des rôtis humains.

Myers, malgré Son Subliminal est devenu un bon spirite croyant aux communications et non de ces mytiques dont il y a tant... !

S'il y en a tant, c'est la faute de tous les ergoteurs.

A force d'appeler tous les phénomènes spirites phénomènes magnétiques, à force de croire que toutes les preuves sont dues au hasard ou à l'inconscient ou à des transmissions de pensées, on fait tomber une à une toutes les pierres de l'édifice spirite et si cela continue, tout le monde finira par penser que nous existons, mais que nous ne communiquons pas.

Ces fausses explications de phénomènes ne sont-elles pas une phase par laquelle il faut passer ?

Non, du tout.

J'en suis étonné et attristé, car j'ai peur que ce soit encore le terrassement du spiritisme — pour un certains temps, du moins, car il reviendra forcément sur l'eau, mais on l'étrangle momentanément.

J. Delanne parle toujours du progrès du spiritisme !

Il a raison d'y croire.

Le spirites nouveaux sont nombreux, mais si ceux de la dernière heure apportent leurs phénomènes on leur rit au nez, on les traite de naïfs et on leur parle du polygone et de toutes les bêtises suggérées par le cerveau de leurs détracteurs, ils deviendront très prenables pour les théosophes.

Est-il exagéré de dire que toute misère présente, toute souffrance physique ou morale sont le résultat de fautes antérieures ?

Oui, c'est exagéré, mais cependant c'est pour se perfectionner qu'on vient souffrir et si l'on a à se perfectionner, c'est que l'existence précédente a été inférieure à la présente.

Mais beaucoup d'heureux sont méchants !

Ceux-là n'ont pas eu le courage de progresser, mais ils seront obligés de le faire dans une prochaine existence.

Après leur désincarnation, ils n'ont aucun bonheur, leur trouble est long, leurs attaches terrestres tellement solides, qu'ils souffrent encore par leur corps matériel comme s'ils ne l'avaient pas quitté.

Touts les incarnés ont-ils forcément commis des crimes dans des existances antérieures ?

Non, car on peut être un individu très inférieur et n'avoir aucune tendance sanguinaire — cela dépend un peu de la dernière incarnation animale qui, si elle a été faite chez un animal inoffensif ne peut se continuer dans l'humanité par un penchant vers le crime.

Il y a bien d'autres manières de manifester son infériorité et toutes les tares de l'âme ne se dirigent pas exclusivement vers les instincts cruels.

Dans une existence terrestre, vous voyez souvent l'homme préparer sa ruine par sa nonchalance, par des défauts dont-il peut se débarrasser — ainsi en est-il pour les succession des vies ; ce qu'on sème dans un incarnation on le récolte dans la suivante, ce n'est pas une punition, mais c'est la résultante des actes.

Je demande à Charles s'il approuve ceux qui ont donné 100 fr. pour être répartis entre les sinistrés spirites du bassin de Charleroi et de Liège ?

Non, tous les sectaires agissent ainsi et je suis d'avis qu'il ne faut pas se retrancher derrière cette raison d'une union de pensées philosophiques.

Je crois qu'il eut été préférable de répartir la somme entre tous les sinistrés. Le véritable esprit de charité ne veut pas des sectaires — il ne doit connaitre que l'humanité souffrante.

Je dis que d'orage en orage la vie passe !

La vie, chère amie, est un perpétuel orage. On est éclairé de temps en temps par un arc-en-ciel, mais on ne retrouve l'azur vraiment inaltérable qu'en passant la frontière de l'espérance éternelle et du bonheur infini.

Considérez cette vie comme un voyage pénible et songez à ceux qui vous attendent à l'arrivée — cette pensée réconfortante vous adoucira les tourments que vous subissez sans cesse.

Est-il possible que les animaux tués se vengent sur la race humaine ?

Non, leur intelligence étant trop rudimentaire ils ne se vengent guère parce qu'ils se souviennent mal. Songez qu'ils nont pas eu la prescience de leur mort, elle arrive si vite que la cause se perd dans le choc final.

Cette Revue a-t-elle raison de dire que si la génération spontanée ne peut se produire aujourd'hui, elle l'a peut-être pu autrefois ?

Oui, cela a dû arriver forcément — les modifications de la planète sont constantes et donnent lieu à des manifestations diverses.

La vie n'est donc pas venue d'autres astres ?

Non, car ce qui viendrait d'autres planètes forcerait l'esprit à se demander comment cette vie était apparue sur les planètes qui l'auraient versée sur la terre.

Chaque planète contient sa vie dans ses éléments cosmiques et la produit par les phénomènes de la nature.

Le souffle qui amène tout, vient d'ailleurs — c'est l'halène de la divinité répandant sur l'univers entier la vie, le mouvement et la chaleur.

On prétend que l'animal ne pouvant, sur la terre, dépasser un certain niveau intellectuel a dû aller continuer son évolution sur d'autres plans avant de pouvoir revêtir un corps d'homme — est-ce vrai ?

Non, ce n'est pas nécessaire — entre le chien et l'homme le pas est très petit.

C'est donc le chien qui est le plus près ?

Oui.

Ce n'est pas le singe ?

Non — c'est-à-dire que cela dépend des contrées.

Le singe est l'ancêtre du nègre et le chien est l'ancêtre de l'Européen.

D'ailleurs on ne peut pas faire une loi générale assignant la transition humaine à tel ou tel animal en particulier — plusieurs espèces y sont appelées, mais cela dépend non pas de leur forme mais surtout de leur intelligence.

Est-il vrai qu'un bon chien sera dans sa première incarnation humaine un mauvais homme ?

Oui, mais le mauvais homme, malgré tout, a des sentiments qui ne sont pas continuellement mauvais et qui sont souvent gâtés par le manque de quiétude de toute vie humaine.

Les âmes féroces sont des réincarnations d'animaux féroces aussi.

Les théosophes ont-ils raison de dire que le nombre des âmes qui sont reliées à ce cycle d'évolution est « fini et déterminé » ?

Non, chaque jour des âmes animales deviennent des âmes humaine, tandis que d'autres, ayant terminé leurs évolutions terrestres, quittent la terre pour ne plus revenir.

Que penser de ces catastrophes qui ensevelissent plus de mille êtres humains au fond d'une mine ?

Le sort de ces malheureux éveillera la pitié et attirera l'attention sur l'état misérable où ils vivent.

Le génie humain mettra au service de l'industrie une force qu'il n'ira plus chercher dans les entrailles de la terre, mais qu'il trouvera à la surface.

Le règne de la houille est près de finir.

Au moins ceux qui sont morts si cruellement sont-ils plus heureux maintenant ?

Oui, certes, ils se reposent de leurs fatigues, en attendant de jouir d'une vie sans souffrance et sans tourments.

Isidore Leblod.



LEÇON DE CHOSES

LES FOURMIS

Quelles belles leçons de philosophie nous pouvons recevoir de l'étude directe de la nature sans recourir aux livres. Il suffit d'apprendre à penser par soi-même, voir et réfléchir sur ce que l'on a vu. On prend trop l'habitude de croire ceci plutôt que cela parce que tel penseur ou tel ancêtre a pensé ainsi. Toute notre foi dépend alors entièrement, soit des seuls livres que nous avons lus, soit des personnes plus ou moins bien disertes qui nous ont catéchisé. Nous adoptons les idées de tel livre ou de telle personne parce que nous avons été convaincus, à priori, qu'ils devaient être dans le vrai. Etudions donc la nature et les êtres qui nous entourent et tâchons de nous former une opinion personnelle sur le sens de la vie universelle résultant de nos propres observations.

Faisons des promenades champêtres : promenades d'étude dans des lieux solitaires. Nous n'y serons jamais seuls, car la vie est partout, autour de nous. Arrêtons-nous, par exemple, par un beau jour d'eté, auprès d'une de ces fourmilières, si nombreuses parfois qu'elles font la désolation des jardiniers, dont l'ardeur à les détruire n'est égalée que par l'ardeur non moins grande que possèdent ces bestioles à se multiplier. Suivant la saison et l'heure du jour nous trouverons ce petit peuple au travail : un travail sans relâche, une activité inlassable. Le matin ou le soir on voit ces processions interminables de fourmis ouvrières allant à de très grandes distances de leur demeure recueillir les graines des végétaux ou les débris d'animaux que la nature leur fournit gratuitement et abondamment. Que d'obstacles il leur faut parfois franchir et qu'elles franchissent intrépidement en dépit de tout. Si l'on suit leur piste, on arrive au point où les provisions de la place étant déblayées les pionnières vont errant en tous sens, cherchant de nouveaux centres d'approvisionnements. Lorsque l'une d'elles a trouvé, elle s'empresse d'accourir vers le terminus de la piste et

la théorie processionnelle s'allonge d'un nouveau parcours. C'est un va et vient incessant ; mais chaque rencontre de deux fourmis donne lieu à une rapide salutation. Elles se palpent mutuellement les antennes. Est-ce un salut ? Est-ce un discours ? C'est assurément une intelligente communication.

Tous ces aliments, végétaux ou animaux que les fourmis apportent dans leurs galeries souterraines sont-elles des provisions d'hiver comme le fabuliste Lafontaine l'a prétendu ? Nullement, car durant l'hiver les fourmis qui n'ont pas été détruites par leurs nombreux ennemis sont plongées dans un sommeil léthargique. La fourmi pas plus que la cigale ne songe à la mauvaise saison future. La consommation des vivres est immédiate ; ce qui le démontre c'est l'énorme quantité de déchets que l'on voit autour des issues de ces petites villes souterraines. Les graines ont été décortiquées avec soin ; toutes les cosses ressorties forment ces monticules de détritus qui signalent de loin l'entrée d'une fourmilière.

Ces formidables consommations de nourriture se comprennent d'ailleurs, si l'on pense à la multitude de fourmis que l'on voit processionner et à la multitude encore plus grande de larves qu'elles nourrissent dans leurs galeries souterraines.

Revenons en effet visiter l'une de ces fourmilières dans le milieu du jour lorsque le soleil échauffe la terre de ses rayons surplombants.

Nous choisirons spécialement celle-ci qui parait recouverte d'un tesson ou d'une pierre plate, ce toit naturel qui a paru favorable à leur installation sera favorable aussi à notre observation. De même que nos premiers ancêtres ont su profiter des cavernes naturelles pour abrtier leurs familles, ce petit peuple de fourmis sait accommoder les abris naturels qui sont à sa portée pour les besoins de sa progéniture. Soulevons donc cette pierre plate : ce toit de la fourmillante cité ; nous découvrirons là une intéressante scène de vie familiale, vie intense, non d'une famillé, mais d'une tribu. Ces nombreuses galeries qui serpentaient sous la pierre et que nous découvrons brusquement sont remplies de petites larves blanches : ce sont des œufs de fourmi qui se convaient sous la pierre échauffée.

Nous aurions pu évidemment avoir le même spectacle dans une fourmilière recouverte de terre mais il eût fallu gratter le sol avec précaution pour enlever délicatement le toit friable des galeries. Ici la découverte est instantanée; les insectes sont surpris dans leur quiétude. On les voit se précipiter subitement sur les larves que ces ouvrières et nourrices diligentes étaient chargées de surveiller. Chaque fourmi en emporte une dans ses mandibules et l'introduit tout effarée dans les galeries inférieures. En quelques secondes tout a disparu. Il ne reste que quelques fourmis batailleuses qui demeurées sur les flancs de la pierre cherchent à mordre la main venue ainsi brutalement anéantir leur œuvre et troubler leur vie cachée. Ce n'est pas cependant une panique folle : non, les fourmis n'ont pas perdu leur sang-froid devant cette catastrophe inattendue. Le danger a développé subitement l'ardeur belliqueuse chez les uns et la prévoyance maternelle chez les autres.

Remarquons ici un trait bien caractéristique de ces mœurs fourmiliales, mœurs qui se retrouvent dans toutes les autres peuplades animales vivant en société. C'est le dévouement de l'individu au salut commun de la tribu, c'est l'altruisme pratiqué délibérément comme action naturelle. Ce n'est pas chez les fourmis que l'on met en pratique ce précepte égoïste cher aux humains : *Charité bien ordonnée commence par soi même.* Au contraire, chaque fourmi semble prête à se sacrifier au salut de son prochain. J'ai parlé de prévoyance maternelle. Certes on verrait aussi chez les humains les mères prêtes à courir au danger pour sauver leurs enfants mais chez les fourmis le mot maternel n'est pas exact. Ce sont des ouvrières, des neutres et non des mères qui se dévouent au salut des enfants de la communauté. Ce ne sont que des nourrices sèches dont la mission est de veiller au salut des nourrissons.

Pas n'est besoin de code pénal pour contraindre ces nourrices à faire leur devoir. Y a-t-il chez ce peuple un pouvoir législatif pour édicter des lois? Y a-t-il un pouvoir exécutif pour les faire exécuter? Il est permis d'en douter. Mais ce que l'on est obligé de constater c'est que chacun fait son devoir.

Nous avons pu voir ces fourmis ouvrières à l'œuvre pour la recherche des aliments au loin dans la campagne, nous avons pu les voir ensuite activement occupées aux soins de la future génération, mais ce que nous n'avons pu voir, c'est l'agencement harmonieux de leurs galeries souterraines. On peut cependant s'en faire une idée. Il y a évidemment plusieurs étages, l'étage supérieur au niveau du sol sert, ainsi que l'on a vu, à couver l'essaim futur. Les étages inférieurs doivent être aussi utilisés suivant leur température ; les uns pour le dortoir et le remisage des larves ; les autres pour la réserve, le décorticage et la manipulation des aliments. D'autres encore sans doute pour des œuvres que nous ignorons. Et enfin dans les profondeurs du sous-sol sont les égouts par où fuient les eaux d'inondation.

(A Suivre). F.-T. MENDE.

Le Spiritisme et ses Détracteurs

RÉPONSE A M. L'EVEQUE DE NANCY, PAR UN VIEUX SPIRITE

(Suite)

Il a été démontré, dit la Note de l'Evêque de Nancy, *qu'un grand nombre des effets du spiritisme qui paraissent merveilleux ont été naturellement expliqués, et beaucoup d'autres le seront encore.*

Nous l'espérons bien. Nous n'avons pas, comme l'Eglise, la prétention de maintenir éternellement la notion du mystère et du miracle. Nous savons parfaitement que le miracle n'est qu'un phénomène encore inexpliqué et pour nous l'inconnu n'est pas l'inconnaissable.

Mais nous pouvons rétorquer l'argument contre l'Eglise. La science explique progressivement bien des faits réputés *surnaturels* sur lesquels l'Eglise s'appuyait pour étayer l'édifice de sa domination spirituelle. Les plaies d'Egypte sont aujourd'hui naturellement expliquées ; la plupart des miracles, des guérisons de Jésus relèvent maintenant du domaine de la science expérimentale ; et combien d'états merveilleux de la Théologie

Mystique, de faits de la vie des Saints relèvent maintenant de la psychophysique pure !

Quant aux supercheries auxquelles l'éminent prélat fait allusion, nous avons été les premiers à les démasquer solennellement, au risque de contrister certains admirateurs aveugles et de mécontenter nos meilleurs amis : *Amicus Plato, magis amica veritas !* « *Une grande partie des doctrines du spiritisme sont opposées à la foi catholique* », nous dit-on. A la théologie peut-être, à la révélation chrétienne, non. Nous enseignons l'existence d'un Dieu personnel, d'une âme immortelle, d'une vie éternelle, de la liberté, de la responsabilité, du mérite, de la rémunération, du châtiment, autant de vérités essentielles communes à tous les spiritualistes, c'est-à-dire à tous les chrétiens.

Mais vous niez l'Enfer ! ajoute-t-on.

Non, nous ne le nions pas, nous l'expliquons. Notre enfer à nous, spirites, est plus réel, plus évident que celui des catholiques qui n'est après tout que puéril et enfantin. Le nôtre est logique, raisonnable, nous allions dire scientifique. C'est l'expiation par la régression. Le mal étant la diminution de l'être, l'expiatiou dans l'Au-delà est complétée par la nécessité des renaissances, la redescente de l'âme dans la chair, l'engrenage des vies obscures et douloureuses, pour se racheter, se purifier et plus tard remonter et progresser vers la lumière, le bonheur, la vie divine.

Où donc est notre erreur ? En cette notion des réparations dans l'Au-delà, ne nous rencontrons-nous pas avec les deux plus grands génies catholiques : Le Dante et Thomas d'Aquin ?

Quant à la notion de l'Enfer telle que l'enseignent les catéchismes et que la prêchaient encore les missionnaires de 1830, nous la repoussons comme enfantine, ridicule, odieuse. Philosophiquement, c'est une réminiscence du vieux dualisme manichéen ; historiquement, c'est une contrefaçon du sabbat des sorciers au moyen âge. L'Eglise intelligente l'a d'ailleurs si bien compris qu'elle laisse aujourd'hui imprimer et enseigner dans certains livres, la théorie de la *mitigation des peines de l'Enfer* qui est un acheminement vers la doctrine des expiations progressives. Que si par hasard, Mgr l'Evêque de Nancy voulait maintenir l'antique notion de *l'Enfer* et des *diableries*, nous nous permettrions de lui mettre sous les yeux quelques pages d'un livre de « bonne foy » écrit d'après des documents incontestables et qui intéressent d'autant plus l'éminent prélat que les scènes de ce livre se déroulent précisément dans la circonscription des Trois Evêchés et aux alentours.

Pour qu'on ne nous accuse poit de mauvais esprit, nous empruntons ces pages douloureuses à l'éminent académicien lorrain Emile Gebhard dans son livre intitulé : *Les Jardins de l'Histoire* (pp. 224 et suiv.). — Cet écrivain ne saurait être suspecté d'hostilité vis-à-vis de l'Eglise.

L'auteur, analysant le livre de M. Albert Denis, *sur les procès de sorcellerie à Toul aux* XVIe *et* XVIIe *siècles* nous raconte les détails de ces épouvantables procédures. La magistrature de l'époque, imbue de préjugés sataniques faisait, d'un bout de l'année à l'autre la chasse aux démons. Les juges de Toul, au nombre de six, étaient nommés par leurs compatriotes et agréés par l'Evêque. On leur donnait 30 livres d'honoraires pour leur odieuse besogne.

Ils nommaient quinze enquêteurs, qui flairaient partout « l'odeur de Satan ». Parmi eux se trouvaient de pieux tertiaires de St-François. Ils se vantaient d'avoir brûlé à eux seuls 45 personnes en peu d'années.

Ecoutons maintenant cette page sinistre que nous allons citer textuellement :

« Quand le sorcier ou la sorcière avait langui vingt-cinq jours dans un trou empesté au bas d'une des tours de la ville, on le trainait aux justiciers et on l'interrogeait.

Parfois saisi de peur, il avouait sur le champ : « J'ai été au sabbat, j'ai reçu des poudres du Diable ». S'il niait, on appelait les témoins ; s'il persistait, on appliquait la torture. D'abord on le soumettait à un jeûne rigoureux afin d'épuiser ses forces d'avance, puis on le rasait du haut en bas du corps afin de chercher la *marque du Diable*. Une lentille, un grain de beauté, quelque point de chair ou de muscle qui ne saignait pas à la piqûre de l'aiguille valait un arrêt de mort. Enfin le tortionnaire remplissait son office. Une petite presse en fer dénommée « Grésillon », écrasait le pouce ou les orteils jusqu'à la racine de l'ongle ; puis venait l'échelle. L'accusé était étendu sur une échelle horizontale, agrafé aux pieds et aux mains par de bonnes cordes. Un tourniquet manœuvrait et le misérable soulevé, rigide, détraqué ne touchait plus à l'échelle que par les point d'attache. Parfois on glissait sous le corps nu de la victime un bois prismatique à trois arêtes tranchantes. On faisait tomber de haut, goutte à gontte de l'eau froide sur le creux de l'estomac ; on relâchait brusquement et l'on resserrait le tourniquet : le squelette craquait et se désarticulait. Les Tortillons achevaient la cérémonie et parfois aussi les héros de la fête. C'était une variante du supplice de *l'échelle*. Le sorcier était ficelé sur l'échelle par des tours de corde que l'on tordait ensuite

au moyen de bâtonnets : la corde entrait dans la chair à chaque rotation, et le lendemain l'horrible épreuve en trois actes recommençait. Dans le martyrologue toulois se trouvent deux femmes et quatre hommes qui eurent la force de résister jusqu'au bout sans rien avouer.

(A suivre) LÉON DENIS.

A NOS LECTEURS

Nous apprenons que le Conseil d'Administration de la *Société Algérienne d'Etudes Psychiques*, afin de resserrer les liens d'amitié qui doivent unir les différents Groupes Spirites de la ville d'Alger, a adopté, en principe, l'organisation d'une petite fête familiale, dans le courant de Mai prochain. Cette fête, qui aurait lieu à l'Hôtel Oriental, comprendrait un banquet dont la cotisation, mise à la portée des plus modestes bourses, ne dépasserait pas la somme de TROIS FRANCS. Après le repas auraient lieu une matinée musicale et récréative et une conférence de M. H. Verdier, sur le spiritisme.

Nous espérons que tous nos frères et sœurs en croyance, animés d'un véritable esprit de solidarité, voudront bien répondre à l'appel de la *Société Algérienne d'Etudes Psychiques* et se feront un devoir de prendre part à ces agapes et à ces réjouissances fraternelles.

La réussite de cette fête pourrait servir d'amorce à une fête qui, — comme en France, — se ferait chaque année, le 31 mars, jour anniversaire de la désincarnation de notre vénéré maître Allan Kardec.

LA RÉDACTION.

UN MAGE BLANC

Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétone

CHAPITRE VI

Violon et Violoncelle

Henri Marsou, le visage crispé, le cœur mordu par le regret, la jalousie, la haine, cessa de parler et se remit à regarder brûler les tisons. Edgar Radiory, le front plissé, méditait douloureusement.

Le vieux Luc vint allumer la lampe et servit le thé, mais les deux hommes, tout à leurs pensées, laissaient l'infusion odorante se refroidir dans les tasses. Tout à coup ils relevèrent la tête en entendant partir de la maison d'en face un chant de violon d'une harmonie exquise.

— « Entendez-vous, mon oncle ? fit Henri. Nous avons un artiste dans le voisinage. Oh ! mais qu'avez-vous donc ? Comme vous voilà pâle !

Radiory, les traits bouleversés, passa dans la pièce voisine et en rapporta un violoncelle. Sans répondre à l'interrogation de son neveu, il se mit à accompagner la mélodie avec un art véritable ; le chant si pur du violon se mariait harmonieusement aux notes graves et plaintives du violoncelle.

— « Ce morceau vous est donc familier ? demanda Henri au comble de l'étonnement.

— « Il y a 19 ans que je le connais, répondit Radiory qui ne put retenir une larme. C'est le nocturne de Field et ma voyante le jouait comme un ange. »

— « Mais écoute donc, Jenny, c'est bien quelqu'un qui m'accompagne ? » disait Stella à la même minute.

— « Oh ! Stella ! Le Mage Blanc jouait de ce même instrument, et ta mère et lui avaient étudié ensemble ce morceau. »

La jeune fille replaça sans mot dire le violon dans son étui de palissandre :

— « Jenny demanda-t-elle, où demeure ton fameux «Grand Sorcier» ? Je veux que tu m'y conduises demain. »

— « Et pourquoi faire, grands dieux ? Stella, ma chérie, je t'en prie : ne fais jamais commerce avec cette sorte de gens ! »

— « Sa réputation est peut-être justifiée, poursuivit la jeune fille et, s'il est vraiment un devin, il saura bien m'apprendre où se cache le Mage Blanc ! »

A la recherche du Mage Blanc

Le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, Stella se mit à sa toilette. Elle revêtit une robe de drap bleu paon, un longue jaquette de loutre, se coiffa d'une toque de fourrure garnie de deux ailes de geai bleu et se chaussa de fines bottines mordorées. Une broche de turquoise, une voilette sombre dont la teinte faisait ressortir l'éclat chatoyant de ses grands yeux gris, et des gants de peau, complétaient sa mise riche, mais sobre de garnitures.

« Allons, Jenny, accompagne-moi au moins jusqu'à sa porte ! »

« Quelle corvée tu me fais faire, ma Stella ! » gémit la vieille dame en enfilant ses gants de jersey noir et en rajustant sa capote devant la glace.

— Je n'oublie rien, au moins ? Ma cassette, mon parapluie, car le ciel se couvre, mon sac, mon mouchoir, tout y est ! En avant, Jenny ! »

Les deux femmes traversèrent l'avenue de platanes et se trouvèrent bientôt devant la demeure d'Edgar Radtory.

« Je te laisse, Jenny. Tu peux aller faire tes courses ; tu reviendras me prendre dans une heure. »

Restée seule, Stella donna au portail un vigoureux coup de marteau qui fit aboyer les quatre molosses.

« Oh ! pensa-t-elle, voilà une maison bien gardée ! »

Le vieux Luc vint ouvrir en maugréant, selon son habitude.

— « Votre maître, mon brave homme ? »

« Je vais voir s'il y est pour vous » fit-il en regardant curieusement cette belle dame si élégante, qui sentait la verveine, et avait, selon lui, l'air d'une princesse.

Il revint au bout d'un instant.

« Mon maître demande votre nom, madame ? »

(*A Suivre*). MAXÉTONE.

Le Gérant : E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot